

AVANT-PROPOS

Un président devrait dire ça...

La première fois qu'il a parlé de ce livre, ou du moins de son intention de rassembler ses souvenirs, c'était en octobre 2015, sur la place des Mousquetaires, dans les allées du stade Roland-Garros. Autrement dit, c'était cinq mois après que Jean Gachassin, président de la Fédération française de tennis depuis le 8 février 2009, eut informé qu'il ne briguerait pas un troisième mandat consécutif. « L'âge, avait-il expliqué. Je ne veux pas faire le match de trop! » Et d'aborder, en conséquence, la belle idée que serait un ouvrage de mémoires, retraçant son inimaginable parcours... Un ouvrage envisagé, non point d'une manière biographique, ni d'une manière exhaustive, mais plutôt à la façon de ces pièces qui le faisaient rire au théâtre, quand l'intrigue rebondit plus sûrement qu'un ballon de rugby! En clair, quelque chose de léger, mais tonique, et farouchement imprévisible... Un livre d'entretiens? Ou, pour mieux l'exprimer, une conversation spontanée et confiante?... Son œil s'était allumé. Il avait repris, déjà acquis au principe : « On discuterait en copains? » Puis il avait insisté : « En toute confiance, hein? » Car la suite allait bientôt le démontrer : Jean Gachassin ne raconte jamais aussi bien, et n'est jamais aussi heureux, aussi drôle, aussi libre, que lorsqu'il se sent en confiance...

Sacré personnage, à la vérité, d'une vivacité étonnante. À croire qu'il pourrait courir encore le 100 mètres en 10 secondes 8/10, son record à dix-neuf ans, quand il « monta » à Paris pour signer ses débuts en

équipe de France de rugby! Chose certaine, de retour au siège fédéral, ce président septuagénaire gravit deux par deux les marches menant à son bureau et annonça à sa collaboratrice, dans un élan réjoui : « Anne, c'est parti pour un livre d'entretiens! » Et de réclamer son agenda pour rechercher d'éventuelles disponibilités... « Pas ce mois-ci, évidemment... Pas avant l'hiver... Enfin, pas avant les premiers coups de pioche porte d'Auteuil... », glissa-t-il. Parce qu'à cet instant de sa mandature, Jean Gachassin était tout entier à ce qu'il regardait comme son dernier grand combat, et peut-être le couronnement de son œuvre : parapher le contrat officialisant la création d'un stade semi-enterré appelé à devenir, selon son expression, « le plus beau stade de tennis du monde »! D'où sa volonté de valider d'abord le lancement des travaux, et son souhait, ensuite, de publier ses souvenirs... Suivant cet objectif, deux entretiens furent enregistrés chez lui, fin 2015, dans la maison familiale de Bagnères-de-Bigorre, la ville où il est né, où il a grandi, où il entend couler ses vieux jours. Puis d'autres furent organisés à Paris durant l'année 2016 et en 2017, tantôt dans son bureau ouvert sur le court Philippe-Chatrier, tantôt dans un hôtel des Champs-Élysées... Des entretiens au nombre de huit, régulièrement laissés sans fil, parmi les rires, au petit bonheur d'anecdotes reverdies... Des entretiens « en copains »... On s'en voudrait, du reste, de ne pas souligner que, malgré les sollicitations d'importants éditeurs de la capitale, Jean Gachassin a fait le choix de se tourner vers une maison d'édition de province. Une préférence délibérée, profonde, qui lui ressemble et confirme son attachement essentiel aux valeurs du terroir et de la simplicité.

L'amitié... De sa part, une formule magique et un système philosophique propre à résumer toute son action, tous ses réflexes, sinon toute sa vie. Jean Gachassin ne compte-t-il pas, sous sa double casquette de rugbyman tennisman (ou de tennisman rugbyman), des amis sur les cinq continents? Des amis qui prirent souvent les traits de frères d'armes, nés pour la plupart dans les tranchées de Colombes, de Twickenham, de l'Arms Park, de Murrayfield, de Bucarest, sans négliger les terrains brûlés de l'Afrique du Sud. D'ailleurs, qui pourrait oublier que c'est à Salisbury, le 11 juillet 1964, sous un soleil éclatant, qu'il a mené l'une des plus retentissantes offensives de l'histoire du rugby : une percée au long de la ligne de touche, mais les fesses à l'air,

CHAPITRE 1

Dans lequel Jean Gachassin, homme aux multiples vies, nous met l'eau à la bouche. D'abord fâché avec le tennisman Henri Cochet, ensuite sélectionné à dix-sept ans en équipe de France junior de rugby, puis à dix-neuf ans en équipe senior, il se révèle comme un prodige du sport, courant le 100 mètres en 10 secondes 8/10. Autre signe particulier : il signe, les fesses à l'air, sur un terrain d'Afrique du Sud, l'un de ses plus beaux exploits sous le maillot tricolore. La presse l'adore, le public aussi. Au soir d'un inoubliable France-Écosse, ce futur président de la Fédération française de tennis, pour l'heure surnommé « le Petit Poucet » par Paris-Match, devient l'un des princes de la nuit...

Christophe Penot. — Face à la vie qui a été la vôtre, la difficulté sera de savoir par où commencer... Seule certitude : une vie publique, laquelle fut marquée très tôt par la célébrité puisque vous avez été sélectionné en équipe de France de rugby en janvier 1961, à tout juste dix-neuf ans ! Puis, longtemps après, précisément le 8 février 2009, vous êtes devenu le treizième président d'une Fédération française de tennis qui comptait et compte encore plus d'un million de licenciés. Vous avez été aussi un excellent athlète et un excellent skieur ; vous avez été professeur d'éducation physique, huissier de justice, assureur, commerçant ; vous avez tenu une agence de voyages. Vous avez été un élu, plusieurs fois adjoint au maire à Bagnères-de-Bigorre, sans oublier que vous êtes aujourd'hui un mari, un père, un grand-père. Jean Gachassin, est-il

exact qu'en cinquante années de carrière sportive et sociale, vous avez « tout, absolument tout fait », selon la formule du journaliste Denis Lalanne?²

Jean Gachassin. — On ne peut jamais tout faire, mais j'ai quand même essayé d'en faire beaucoup! Comme vous le savez, je courais naturellement vite... J'ai donc pris l'habitude d'enchaîner les mouvements, les projets. J'ai vécu à 100 à l'heure!

C.P. — Denis Lalanne ne manque pas d'ajouter que vous avez incarné, pour toute une génération, « le plus populaire des sportifs et le meilleur des copains qui se trouvaient entre les Pyrénées et Paris »...³

Jean Gachassin. — C'est parfaitement exact : j'ai toujours aimé la vie, la fête, les copains, la chaleur, la force du groupe. Mais j'ai aussi toujours considéré que le travail, le courage, le collectif, la solidarité étaient d'une grande importance... Savez-vous qu'à dix-sept ans — car les gens ne le savent généralement pas —, s'est posée pour moi la question de devenir ou non tennisman professionnel? J'étais déjà classé 5/6, j'avais un excellent coup droit, un exceptionnel jeu de jambes... Mais, sur le court, sur ma ligne, je jouais forcément tout seul, tandis que sur un terrain de rugby, sur la ligne des 22, ils étaient quatorze avec moi... Donc, à dix-sept ans, alors même que je participais à un stage regroupant les meilleurs espoirs du tennis français, j'ai décidé de laisser tomber le tennis pour me consacrer au rugby que je pratiquais par ailleurs. Et je suis allé le dire à Henri Cochet, l'entraîneur...

C.P. — [L'interrompant.] Le Cochet de la Coupe Davis, le célèbre mousquetaire?

Jean Gachassin. — Oui, le mousquetaire. Il dirigeait lui-même le stage d'entraînement. Sauf erreur, c'était la première fois que je montais à Paris; j'avais été accueilli par une cousine. Puis j'étais allé rejoindre Cochet... Jusqu'au moment où j'ai reçu un coup de téléphone de mon père m'annonçant ma première sélection en équipe de France junior de rugby! Vous vous rendez compte? Moi, junior de Bagnères-de-Bigorre, sélectionné en équipe de France pour jouer contre le Pays de Galles! Aussitôt, je cours prévenir Henri Cochet :

« Monsieur Cochet! Monsieur Cochet! Il faut que je parte. Je suis sélectionné en équipe de France de rugby! »

Évidemment, j'attendais des félicitations. J'étais fou de joie! Pensez, l'équipe de France... Mais lui se met en colère! « Tu es un petit merdeux! me jette-t-il. On te sélectionne pour jouer au tennis, et tu veux nous quitter pour faire du rugby! Il en est hors de question! Tu es ici, tu restes! »

J'ai accusé le coup. Mais je suis parti quand même, lui laissant toutefois un petit mot pour m'excuser de le décevoir. Le lendemain, j'étais à Bagnères.

C.P. — Premier acte de rébellion?

Jean Gachassin. — Oh! petite rébellion. À la vérité, Henri Cochet ne m'en a pas voulu longtemps, et je crois qu'il aimait suffisamment le sport pour apprécier, ensuite, mes performances sur un terrain de rugby... En tout cas, dix ou quinze années plus tard, nous nous sommes retrouvés face à face : « Tu te rappelles? », m'a-t-il aussitôt demandé. Si je me souvenais!... « Ça, on peut dire que vous n'étiez pas content, Monsieur Cochet. Vous m'aviez sacrément engueulé... » Et parce que nous avons finalement beaucoup sympathisé, il m'a téléphoné un jour pour m'annoncer que je devenais membre d'honneur de l'I.L.T.C.*, institution très chic qui ne rassemble que d'anciennes légendes des tournois du Grand Chelem ou de la Coupe Davis.

C.P. — Rien que cela?!

Jean Gachassin. — Oui, c'est tout ce qu'il avait trouvé pour me faire savoir qu'il me portait beaucoup d'affection!

De mon côté, j'adorais Cochet. Je savais que c'était un géant du sport — bien qu'il ne fût pas très grand, lui non plus —, et je savais qu'il avait été l'un des quatre mousquetaires français de la Coupe Davis, avec Lacoste, Borotra et Brugnon. À ce sujet, comment oublier que j'ai eu l'immense honneur de disputer à Biarritz, lors d'un tournoi

* International Lawn Tennis Clubs.



Le jeune Jean Gachassin sous le maillot du Stade Bagnérais, bouclant le 100 mètres en 10 secondes 8/10! Une vitesse et une vivacité exceptionnelles qui lui permettront de briller dans de nombreux sports.



Première sélection en équipe de France de rugby en janvier 1961, à tout juste dix-neuf ans! Debout, de gauche à droite, entourés des deux arbitres, on peut reconnaître Jean de Gregorio, Amédée Domenech, Alfred Roques, Michel Crauste, Michel Celaya, François Moncla, Louis Échavé, Roland Crancée. Au premier rang, Jean Gachassin est à l'extrême gauche, aux côtés de Guy Boniface, Pierre Lacroix, Roger Martine, Pierre Albaladejo, Jacques Bouquet et Jean Dupuy.



Interviewé par Roger Couderc, célèbre journaliste au temps de la télévision en noir et blanc. « Je lui dois une grosse partie de ma popularité, qui coïncidait avec les débuts du direct », explique Jean Gachassin.